

Construire les sociétés du savoir nouveau défi pour l'enseignement supérieur et la recherche

Jamil Salmi

Pour évoquer le thème de l'avenir de l'université, je voudrais d'abord rêver, et imaginer ce que pourrait être l'université de demain : chaque nouvel étudiant y serait accueilli par un robot-réceptionniste, puis gratuitement équipé, dès son arrivée, d'un "I-Pod" et d'un "laptop" ; il utiliserait son portable pour se connecter à la bibliothèque et aux laboratoires, tous deux virtuels - les bibliothèques et les laboratoires réels ayant disparus depuis longtemps. Le diplôme qui lui serait délivré à la fin de ses études n'aurait qu'une validité de cinq ans - les professeurs seraient d'ailleurs appelés à renouveler entièrement et systématiquement leurs cours tous les trois ans. Chaque étudiant aurait un parcours académique individualisé ; la plupart des cours seraient donnés en ligne, en interaction avec des tuteurs virtuels fondés sur l'intelligence artificielle, qui adapteraient leurs réponses au rythme d'apprentissage de chaque étudiant. Une fois diplômé, si l'étudiant ne trouvait pas de travail, l'université lui rembourserait le coût de ses études. Avant de s'inscrire, l'étudiant tenterait de décrocher une bourse aux enchères, en ligne, sur eBay. Le Master en Administration, aujourd'hui très

populaire, aurait été aboli au profit d'un Master en Art et Créativité, disciplines devenues entre-temps les plus recherchées dans le monde de l'entreprise. Dans cette université de l'avenir, le recteur toucherait un salaire annuel de 800.000 euros. Tout étudiant qui parviendrait à boucler ses études dans le temps imparti toucherait une prime de 500 euros...

Vous pensez peut-être que j'évoque une université de science fiction? Une université de cauchemar? Sachez, pourtant, que tous les exemples que je viens d'énumérer correspondent à des cas réels, à des pratiques qui ont déjà cours dans certaines universités du monde actuel. Et la question que nous pouvons nous poser aujourd'hui est de savoir si les systèmes d'enseignement supérieur des pays en voie de développement sont prêts à faire face à cette évolution? Pour répondre à cette question, j'ai subdivisé cette intervention en trois parties. J'évoquerai d'abord l'importance du savoir pour le développement ; puis je parlerai des nouveaux besoins en formation et en éducation découlant de l'importance de ce savoir ; et, finalement, j'aborderai le thème des nouvelles

opportunités et des nouveaux défis auxquels font face les systèmes d'enseignement supérieur dans les pays en voie de développement.

L'importance du savoir pour le développement

Contrairement à ce que l'on entend souvent recommander, les pays en voie de développement ne doivent pas seulement se préoccuper de leur enseignement de base. Ce n'est pas un luxe de faire de la recherche, d'investir dans l'enseignement supérieur. Il y a des raisons éminentes pour reconnaître l'importance cruciale des universités dans le développement de nos pays :

- Nous ne pourrions pas, en effet, avoir de croissance économique en nous fondant seulement sur l'exploitation des matières premières ou le recours à la main d'œuvre bon marché. C'est en développant les innovations que nous pourrions augmenter la productivité et décoller économiquement.
- Il ne peut, en outre, y avoir aucune lutte solide contre la pauvreté sans croissance économique.
- Si nous voulons atteindre les objectifs de développement pour le millénaire, il est également crucial d'utiliser l'enseignement supérieur.